



CLASSIQUES
GARNIER

ILLOUZ (Jean-Nicolas), SCEPI (Henri), « Éditorial », *Revue Nerval*, n° 9, 2025

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-18373-0.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-18373-0.p.0013)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2025. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉDITORIAL

La neuvième livraison de la *Revue Nerval* propose un dossier sur *Les Chimères*. Dans notre appel à contributions, nous avons indiqué les principales mutations qu'a connues l'étude de ces sonnets au cours des années récentes :

- Le geste philologique a été refondu dans une approche génétique plus ample, attentive plutôt au dévoilement progressif des sonnets, de la première crise de folie en 1841, au premier ensemble constitué dans la section « Mysticisme » des *Petits châteaux de Bohême*, puis à la publication en 1854 du recueil des *Filles du feu*, lequel annexe *in extremis* la série des douze sonnets, tout en maintenant dans l'ombre quelques-unes de ces « Autres Chimères » que conservent les manuscrits de 1841. Dans le dialogue avec les principes de l'esthétique romantique, chacun de ces groupements provisoires apparaît comme le « fragment », en lui-même autonome, d'un Tout visé qui se dérobe, jamais complètement réalisé.
- La mythocritique, qui avait d'abord permis l'élucidation de bien des sources de la mythographie nervalienne, a été réintégrée, de plus en plus organiquement, à la poétique même des *Chimères*, en faisant de la chimère mythologique le mode de composition de la forme poétique, procédant elle aussi par assemblage d'éléments hétéroclites. Il en a résulté l'idée d'une poétique « carnavalesque », qui recompose des matériaux intertextuels disparates, selon une diction aux modulations dramatiques elles-mêmes protéiformes.
- La question de l'énonciation lyrique a été réexaminée à la lumière d'une oscillation tonale fondamentalement ambiguë : ainsi, au feu de l'inspiration sacrée, qui semble conférer aux *Chimères* l'efficace magique des anciens *carmina*, répond le contrepoint ironique que leur apporte la prose de la Préface aux *Filles du feu*, avec, en son sein,

le jeu pathétique du comédien raté qu'est Brisacier ; de même, le versant « sublime » des vers, que la rêverie élémentaire de Nerval associe à l'Air, se double d'un versant « grotesque », qui relie l'énonciation aux profondeurs souterraines de la Terre ; de même encore, le lyrisme personnel, infiniment subjectif, qu'assume et diffuse le « Je » initial au premier mot du premier vers du premier poème de la série de 1854 (« *Je suis le Ténébreux [...]* »), se résout dans le lyrisme impersonnel des « Vers dorés », qui referment le recueil tout entier sur une sagesse panthéiste portée par une énonciation anonyme.

- Quant à l'imagination « supernaturaliste », invoquée comme caution poétique et mystique dans la Préface aux *Filles du Feu*, elle a conduit la critique à replonger toujours plus concrètement *Les Chimères* de Nerval dans les valeurs propres du Romantisme allemand, que Nerval fait ressurgir au seuil de la modernité et dans la conscience de l'écart : à la « folie », qu'on lui « cloue au visage », le poète tente d'opposer cette plus fervente « raison » qui, avec Novalis, faisait de « la fantastique » la science à venir d'une connaissance poétique du monde, et qui, chez les frères Schlegel, exhaussait la poésie à la puissance supérieure d'une « poésie de la poésie », potentialisée, réflexive, ironique et consciente d'elle-même.
- Les vibrations internes des sonnets n'ont cessé de s'amplifier au-dehors, comme si elles s'élargissaient en cercles concentriques, au fil de la réception des poèmes, dans des temps et des espaces ou proches ou lointains : ainsi la lignée initiale Hugo-Nerval-Baudelaire, qui recèle encore bien des pistes à explorer, s'est élargie à la lignée des surréalistes ; elle s'est déployée d'Antonin Artaud à Yves Bonnefoy ; elle a donné matière aux écrivains de l'Oulipo sensibles à la logique combinatoire qui préside à l'engendrement des sonnets. Le travail de la traduction, et de la recréation, a contribué à augmenter plus encore ces résonances, dans la littérature européenne (vers Leopardi par exemple, à la faveur d'une traduction parue dans la *Revue Nerval*), ou au-delà, avec par exemple la traduction des *Chimères* en japonais, qui relie Nerval au poète Yasuo Irisawa, aussi bien qu'au poète Gōzō Yoshimazu, grâce à l'activité traductrice et à la force de décentrement de la revue *Poésie* tournée vers l'extrême contemporain.

À la fin de cet éditorial, nous donnons une bibliographie qui témoigne assez bien de ces acquis de la critique récente.

Tout en approfondissant les sillons ainsi tracés, toujours féconds pour l'avenir, le dossier que nous publions dans ce numéro 9 apporte du nouveau.

Les études d'Edoardo COSTADURA et de Kazuki HAMANAGA illustrent, chacune à sa façon, le genre de la microlecture, particulièrement adapté à la densité des sonnets nervaliens. À propos de « Delfica », Edoardo COSTADURA explore une intertextualité non encore remarquée, qui relie Nerval à Mme de Staël, faisant ainsi mieux ressortir le substrat proprement romantique du lyrisme nervalien. À propos de « Myrtho », Kazuki HAMANAGA interroge le symbolisme floral du poème, pour y révéler les arcanes d'une initiation religieuse qui revivifierait le christianisme moderne en le ressourçant aux religions à mystères, reprises, à travers le relais du paganisme antique, à l'Égypte ancienne.

Jean-Michel MAULPOIX fait apparaître la double face du lyrisme nervalien, associé d'un côté à la parole naïve des chansons, des odelettes ou des vers d'opéra, et de l'autre aux sonnets « supernaturalistes », puisant à la parole des mythes, qui voue le sujet à l'imaginaire et fait entendre dans le langage les échos de la folie.

Vient ensuite une série d'études qui confrontent *Les Chimères* à « l'épreuve de l'étranger », selon les termes d'Antoine Berman. Ce sont les études de Gérard COGEZ, qui relie Nerval au poète-traducteur américain Robert Duncan ; de Marina MURESANU IONESCU, qui relie Nerval au poète-traducteur roumain Leonid Dimov ; de Paul-Henri GIRAUD qui relie Nerval au poète mexicain Octavio Paz ; de Marta KAWANO et Pablo SIMPSON, qui proposent leur propre traduction des *Chimères* en langue brésilienne ; de Henning HUFNAGEL, qui propose une traduction en allemand, tout en faisant le point sur les traductions antérieures et en dégagant la valeur de ses propres choix traductifs ; nous sommes particulièrement heureux que le professeur Takeshi TAMURA ait bien voulu nous confier sa traduction des *Chimères* en japonais, tout en retraçant l'histoire de leur réception et de leurs traductions au Japon : c'est entre nous un lien d'hospitalité et d'études qui remonte à presque vingt-cinq ans, quand M. Takeshi TAMURAMA m'avait fait rencontrer à Tokyo Yasuo Irisawa, traducteur

des *Chimères* en japonais, et poète lui-même qui faisait de sa région natale, Izumo, un équivalent du Valois de Nerval, – la terre des morts et des dieux vaincus. La revue Nerval avait d'ailleurs publié, grâce à Michiko ASAHINA, un hommage à Yasuo Irisawa. Elle avait aussi publié, grâce à Claude Mouchard, quelques notes de cours de Lafcadio Hearn qui, en anglais, entre 1896 et 1902, évoquait Nerval auprès d'étudiants japonais de l'université de Kyoto. Rappelons enfin que la *Revue Nerval* avait publié une traduction des *Chimères* en italien, par Chetro DE CAROLIS et Simone DUBROVIC, qui avait suscité ensuite une étude comparative entre Nerval et Leopardi.

Au-delà des effets de réception et de transferts culturels, quelque chose d'essentiel, propre à l'expérience poétique, a lieu dans ce tremblé des langues : l'étrangeté des *Chimères* se voit à la fois redoublée dans la traduction et révélée à elle-même comme une langue en réalité toujours déjà étrangère.

Rien n'a été plus passionnant, dans la composition de ce numéro, que d'échanger avec les traducteurs : en butant sur des ambiguïtés syntaxiques, ils nous les faisaient soudain remarquer, en troublant la fausse évidence de la langue française pour un lecteur français ; en cherchant un équivalent prosodique aux vers de Nerval, ils nous révélaient leur chant plus profond, diffracté en d'autres rythmes, propres à chaque langue et chaque tradition poétique.

La traduction, en outre, convient à cet espace que s'attache à réaliser, depuis sa création, la *Revue Nerval* : un lieu d'essais et d'inventions ; un lieu d'hospitalité, fait de rencontres et d'échanges ; et donc aussi un lieu quasi « impersonnel », puisque le lien entre les gens, écrivains et lecteurs, y compte davantage que les individualités.

Cette neuvième livraison de la *Revue Nerval* a eu aussi son lot heureux de *Varia*.

Nous ouvrons cette rubrique par une étude de Vincent VIVÈS, précieux contributeur de la revue, qui porte l'acuité de son regard critique sur l'étrange pli qui s'insinue entre *Sylvie* et *Chansons et légendes du Valois* : le diptyque apparaît comme un dispositif « orphique », pourrait-on dire, propre à capter la force créatrice de la mélancolie, quand celle-ci transforme la perte de la femme aimée (sur le versant de *Sylvie*) en la source du chant (sur le versant des *Chansons et légendes du Valois*).

Benoît DE CORNULIER, qui nous promet déjà pour le prochain numéro une étude sur la versification des *Chimères*, repère, dans l'odelette titrée « La Cousine », un vers « mal » césuré au regard des usages métriques de l'époque, dont l'apparente gaucherie porte en réalité le sens du poème, tout entier contenu dans un rythme, et ses échos.

Nous sommes heureux de lire une belle étude de Keiko TSUJIKAWA, qui aborde un aspect, jusque-là non encore assez remarqué, de l'œuvre de Nerval ou plutôt d'un de ses lieux de publication ou d'un de ses supports médiatiques : l'Almanach. Celui-ci est adapté autant aux formes éphémères des odelettes, qu'aux prophéties liées aux vœux du Nouvel An, qui sont l'occasion pour Nerval d'exprimer quelques-unes des aspirations religieuses de son temps, avec science, inquiétude et humour.

Une autre précieuse découverte nous vient de Marie-Ange MAILLET, qui attire notre attention sur le prince Hermann von Pückler-Muskau (1785-1871), écrivain allemand orientaliste et « fantaisiste », que Nerval évoque dans la préface de *Lorely*. Avec l'aimable autorisation de la Fondation Fürst-Pückler-Museum, nous reproduisons, pour la première fois dans l'iconographie nervalienne, un portrait émouvant de Machbuba, « la bien aimée », jeune abyssinienne que le prince avait achetée au marché des esclaves du Caire et ramenée à Vienne ; elle mourut jeune de tuberculose, laissant le prince inconsolable ; Nerval raconte que son regard, comparé à celui de la Lorely, l'entraîna, à son tour, jusqu'en en Orient.

Nous sommes ravis de retrouver la plume savante de Vincent MUGNIER. En tirant le fil d'une intertextualité encore mal connue, l'*Exposé de la religion des Druzes* de Silvestre de Sacy (1838) dans le *Voyage en Orient*, l'article donne à l'étude des sources cette inflexion plus subtile qui fait de l'intertexte une sorte d'inconscient du texte, et de la réécriture un dispositif propre à capter les accents de la folie.

Une autre trame intertextuelle apparaît dans l'étude passionnante de Gabrielle CHAMARAT : l'article « Illusion » de l'*Encyclopédie* apparaît, de manière saisissante, comme une sorte de canevas philosophique sur lequel Nerval compose *Sylvie*, reliant son destin d'écrivain à la lignée de Diderot.

Nous terminons ce numéro 9 de la *Revue Nerval* par l'article de Caroline LEGRAND, parce que cet article lance déjà le numéro 10 que nous commençons à préparer pour l'année 2026 : celui-ci portera sur

les *imageries nervaliennes*, que Caroline Legrand aborde, magnifiquement, par l'étude de l'imagerie du *Monde dramatique*, comprise comme une sorte de « manifeste visuel » du théâtre romantique.

Ainsi va la *Revue Nerval*, « l'amicale, à tous prête » (disions-nous, avec Mallarmé, dans le premier numéro), suscitant du nouveau, l'accueillant dans un espace hospitalier. Comme chaque année, nous annonçons les parutions de l'année, auxquelles s'ajoute ici l'annonce de soutenances de thèse, où se prépare la relève.

Jean-Nicolas ILLOUZ et Henri SCEPI

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES
RELATIVES AUX *CHIMÈRES*

- ASAHINA, Michiko, « Hommage à Yasuo Irisawa. Vibrato », *Revue Nerval*, n° 4, 2020, p. 167-178.
- BAYLE, Corinne, *Broderies nervaliennes*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2016 [« Arabesques », p. 161-172].
- BAYLE, Corinne, « Énigme, poésie et vérité, de Nerval à Bonnefoy », *Revue Nerval*, n° 7, 2023, p. 149-164.
- BAYLE, Corinne, « Nerval et Hugo. La poésie comme langage funèbre », dans Corinne Bayle (dir.), *Nerval et l'Autre*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 193-210.
- BAYLE, Corinne, « Nerval et Novalis : une conjonction poétique idéale », *RHLF*, oct.-déc. 2005, p. 859-878.
- BÉNICHOU, Paul, « *Les Chimères* de Nerval », *Revue Nerval*, n° 3, 2019, p. 279-235.
- BONNEFOY, Yves, « La poétique de Nerval » (1987), dans Yves Bonnefoy, *La Vérité de Parole*, Paris, Mercure de France, 1988, p. 41-63.
- BONNET, Henri, « “Érythrée” ou la “Renaissance orientale” selon Nerval », *Revue Nerval*, n° 3, 2019, p. 261-278.
- BONY, Jacques, *Aspects de Nerval. Histoire – esthétique – fantaisie*, Eurédit, 2006.
- BURON, Emmanuel et ILLOUZ, Jean-Nicolas, notes et notices, dans Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, t. I, *Choix des poésies de Ronsard, Dubellay, Baïf, Belleau, Dubartas, Chassignet, Desportes, Régnier*, édition préfacée, établie et annotée par Jean-Nicolas Illouz et Emmanuel Buron, Paris, Classiques Garnier, Bibliothèque du XIX^e siècle, 2011.
- CHAMARAT, Gabrielle, *Lucidité de Nerval*, Paris, Classiques Garnier, 2019 [« “Le Christ aux oliviers”. Vigny et Nerval », p. 111-125].
- COLLOT, Michel, *Gérard de Nerval : du réel à l'imaginaire*, Paris, Hermann, 2019.
- CORNILLE, Jean-Louis, « Nerval en vers », *Revue Nerval*, n° 2, p. 87-107.
- DE CAROLIS, Chetro et DUBROVIC, Simone, « Essai d'une traduction en italien des *Chimères* de Nerval », *Revue Nerval*, n° 5, 2021, p. 151-160.
- DUBROVIC, Simone, « Nerval, Leopardi : une rencontre stellaire », traduit par Chetro De Carolis, *Revue Nerval*, n° 6, 2022, p. 135-150.
- ECHIFFRE, Capucine, « Aspects du lyrisme nervalien. Nerval face à Heine », dans Corinne Bayle (dir.), *Nerval et l'Autre*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 155-173.
- FINAS, Lucette, *La Toise et le Vertige*, Paris, éditions des femmes, 1986, [« Le péristyle, à propos de *Delfica* de Nerval », p. 167-196].

- FINAS, Lucette, *Le Bruit d'Iris*, Paris, Flammarion, 1979, [« L'Iris d'Horus », p. 37-77].
- FOGLIA, Aurélie, « Nerval ou la chimère du moi », *Revue Nerval*, n° 1, 2017, p. 59-76.
- FORNASIERO, Françoise, « Fourierisme, politique et chimères chez Nerval », *Revue romane. Langue et littérature*, n° 36, 2001, p. 59-80.
- GLATIGNY, Sandra, « Lyrisme nervalien et transgénéricité », *Revue Nerval*, n° 2, 2018.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « *Ains à plus hault sens interpreter* : Lecture d'« El Desdichado » de Nerval », dans Judith Wulf (dir.), *Le XIX^e siècle à la loupe. Hommage à Steve Murphy*, Paris, Classiques Garnier, 2024, p. 591-609.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « “Comme un mystère des anciens temps” : Lecture du *Christ aux oliviers* de Nerval », dans « *Une transparence du regard adéquat* ». *Mélanges en l'honneur de Bertrand Marchal*, réunis par Aurélie Foglia, Georges Forestier, Juliette Kirscher, Henri Scepi et Nicolas Wanlin, Paris, Hermann, 2023, p. 465-476.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « “La lyre d'Orphée” ou Le Tombeau des *Chimères* », *Littérature*, n° 127, septembre 2002, p. 71-85.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « Nerval, poète renaissant », *Littérature*, n° 158, juin 2010, p. 5-19.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « Nerval et Baudelaire devant Nadar », publication en ligne en 2011 sur le site « Phlit », répertoire de Photolittérature ancienne et contemporaine, <http://phlit.org> (consulté le 10/12/24) ; et dans *Baudelaire et Nerval : poétiques comparées*, Études réunies par Patrick Labarthe et Dagmar Wieser, avec la collaboration de Jean-Paul Avice, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 181-207.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, notes et notices, dans Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, tome X, *La Bobème galante, Petits châteaux de Bobème*, édition de Jean-Nicolas Illouz, Paris, Classiques Garnier, 2020.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, notes et notices, dans Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, tome XI, *Les Filles du feu*, édition de Jean-Nicolas Illouz avec la participation, pour *Les Chimères*, de Jean-Luc Steinmetz, Paris, éditions Classiques Garnier, 2015.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « Œuvre fragmentaire et Livre-chimère : Note sur la composition des *Filles du feu* », préface à Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, tome XI : *Les Filles du feu*, édition de Jean-Nicolas Illouz avec la collaboration de Jean-Luc Steinmetz, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 9-24.
- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « Savoir et mélancolie. Autour de l'hermétisme des *Chimères* », dans Gérard de Nerval, *Les Filles du feu, Aurélia, « Soleil noir »*, textes réunis par José-Luis Diaz, actes du colloque d'agrégation des 28 et 29 novembre 1997, Paris, SEDES, 1997, p. 125-131.

- ILLOUZ, Jean-Nicolas, « Une géognosie fantastique : lecture de *À Madame Sand* », *Revue Nerval*, n° 3, 2019, p. 221-242.
- JACKSON, John E., « La poésie et les dieux », *Hommages à Claude Pichois. Nerval, Baudelaire, Colette*, textes recueillis par Jean-Paul Avice et Jérôme Thélot, Klincksieck, 1999, p. 45-60.
- JACKSON, John E., « Le dialogue de Baudelaire avec Nerval », *Baudelaire sans fin, Essai sur « Les Fleurs du mal »*, Paris, José Corti, 2005, p. 143-208.
- JACKSON, John E., *Mémoire et subjectivité romantiques (Rousseau, Hölderlin, Chateaubriand, Nerval, Coleridge, Baudelaire, Wagner)*, Paris, José Corti, 1999.
- JACKSON, John E., *Souvent dans l'être obscur. Rêves, capacité négative et romantisme européen*, Paris, Corti, 2001.
- KEKUS, Filip, *Nerval fantaisiste*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (« Une poétique de la chimère », p. 531-553).
- KEKUS, Filip, « Poésie et contrebande : *Le Contrebandier* de Sand et "El Desdichado" de Nerval », *Revue Nerval*, n° 3, 2019.
- KEKUS, Filip, « Politique de la chimère nervalienne. Essai de lecture socio-historique des "Chimères" de Nerval », *Littérature monstre. Une tératologie de l'art et du social (1848-1914)*, dir. Yanna Kor, Didier Plassard et Corinne Saminadayer-Perrin, Liège, Presses universitaires de Liège, 2020, p. 31-45.
- KRISTEVA, Julia, *Soleil noir : dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, 1987 (« Nerval, *El Desdichado*, p. 151-182).
- LABARTHE, Patrick, « Nerval ou le prosateur obstiné », *Versants*, n° 51, 2006, p. 95-112.
- LANÇON, Daniel, « La permanence de Nerval dans les écrits de la pensée d'Yves Bonnefoy », *Revue Nerval*, n° 5, 2021, p. 173-190.
- MARCHAL, Bertrand, « Des Odelettes aux Chimères », dans *Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, Paris, Hermann, 2010, p. 33-45.
- MARCHAL, Bertrand, « Du "Ténébreux" aux "Clartés d'Orient" dans *Les Chimères* de Nerval », dans Jean-Nicolas Illouz et Claude Mouchard (dir.), « *Clartés d'Orient* », *Nerval ailleurs*, Paris, Éditions Laurence Teper, 2004, p. 31-43.
- MARCHAL, Bertrand, « "Je suis le ténébreux..." Notes sur un *incipit* nervalien, ou saint Gérard, comédien et martyr », dans Fabienne Bercegol et Didier Philippot (dir.), *La Pensée du paradoxe. Approches du romantisme. Hommage à Michel Crouzet*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 559-566.
- MARCHAL, Bertrand, « *Le Christ aux Oliviers* », dans Patricia Oster et Karlheinz Stierle, *Palimpsestes poétiques*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 191-205.
- MARCHAL, Bertrand, « *Les Chimères* de Nerval », dans *Gérard de Nerval*, actes du colloque de la Sorbonne du 15 novembre 1997, éd. André Guyaux, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, p. 117-128.

- MARCHAL, Bertrand, « Nerval et la chimère poétique », dans *Quinze études sur Nerval et le Romantisme*, hommage à Jacques Bony, textes réunis et présentés par Jérôme Thélot et Hisashi Mizuno, Paris, Kimé, 2005.
- MARCHAL, Bertrand, « Nerval et le retour des dieux ou le théâtre de la Renaissance », dans *Gérard de Nerval, « Les Filles du feu », « Aurélia »*. *Soleil noir*, Paris, SEDES, 1997, p. 125-132.
- MARCHAL, Bertrand, Notices, notes et variantes, dans Gérard de Nerval, *Les Filles du feu, Les Chimères*, préface de Gérard MACÉ, édition de Bertrand MARCHAL, Paris, Gallimard, Folio classique, 2005 ; et dans Gérard de Nerval, *Les Chimères, La Bohème galante, Petits châteaux de Bohème*, préface de Gérard Macé, édition de Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, Poésie/Gallimard, 2005.
- MASSON, Jean-Yves, « Préface », dans Gérard de Nerval, *Poèmes d'Outre-Rhin*, Paris, Grasset, 1996.
- MEES, Martin, « L'alchimie romantique de la forme : création et puissance poétiques chez Nerval », dans V. Feuillebois, L. Cahen-Maurel, M. Mees (dir.), *Les Formes romantiques de la vie. Poétisations de l'existence dans le romantisme européen*, Paris, Hermann, 2019.
- MEES, Martin, *Nerval ou la pensée du poétique. Essai de philosophie à l'œuvre*, Paris, Classiques Garnier, 2020.
- MOUCHARD, Claude, « Lafcadio Hearn, "Note on some French Romantics" (*Life and literature*, 1919) », *Revue Nerval*, n° 4, 2020, p. 163-166.
- MOUCHARD, Claude, « Position du poème », dans Jean-Nicolas Illouz et Claude Mouchard (dir.) « *Clarté d'Orient* », *Nerval ailleurs*, Paris, Éditions Laurence Teper, 2004, p. 309-344.
- MOUCHARD, Claude, « Quel soulèvement des *Chimères* ? – en quel "élément" ? », *Revue Nerval*, n° 5, 2021, p. 161-171.
- NARRACCI, Caroline, « La déesse sous le voile : de l'Isis de Nerval à l'Isis de Bonnefoy », *Revue Nerval*, n° 4, 2020, p. 174-182.
- RICHER, Hamidou, « Nerval et le pythagorisme des *Vers dorés* », dans Corinne Bayle (dir.), *Nerval et l'Autre*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 19-33.
- ROUBAUD, Jacques, *La Vieillesse d'Alexandre : essai sur quelques états récents du vers français*, Paris, Maspero, 1978.
- SCEPI, Henri, « Deuil et répétition : Nerval ou la suite impossible », *La Licorne*, 1998.
- SCEPI, Henri, « Fictions d'origine », *Revue Nerval*, n° 3, 2019, p. 95-109.
- SCEPI, Henri, « Nerval et les fous littéraires », *Revue Nerval*, n° 7, 2023.
- SCEPI, Henri, *Poésie vacante. Nerval, Mallarmé, Laforgue*, Lyon, ENS éditions, 2008 [« Nerval : Écrire l'insaisissable », p. 19-74].
- SÉGINGER, Gisèle, *Nerval et Yves Bonnefoy : du surréalisme au vrai lieu*, dans *Nerval au miroir du temps. Les Filles du feu. Les Chimères*, Ellipses, 2004, p. 217-245.

- STEINMETZ, Jean-Luc, « La non-révélation des *Chimères* », dans *Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, Paris, Hermann, 2010, p. 19-32.
- SYLVOS, Françoise, « Nerval ou le territoire de la nuit », *Revue des Sciences Humaines*, 1997, 248, p. 143-157.
- TAMURA, Takeshi, « Poésie et traduction. Le cas des *Chimères* », dans Jean-Nicolas Illouz et Claude Mouchard (dir.), « *Clartés d'Orient* » : *Nerval ailleurs*, Paris, éditions Laurence Teper, 2004, p. 231-246.
- TILBY, Michel, « Nerval amateur de théâtre : sur les origines des “personnages” d’“El Desdichado” », *RHLF*, 2014/2, vol. 114, p. 368-386.
- VADÉ, Yves, *L'Enchantement littéraire. Écriture et magie de Chateaubriand à Rimbaud*, Paris, Gallimard, 1990.
- VIVÈS, Vincent, « Nerval le suicidé de la société », *Revue Nerval*, n° 8, 2024.
- WIESER, Dagmar, *Nerval : une poésie du deuil à l'âge romantique*, Genève, Droz, 2004.
- WOLL, Michael, « La défense d'un poète. Paul Celan traducteur et interprète des *Chimères* de Nerval », *Revue Nerval*, n° 8, 2024.